

actifs et des machines pour la réduction des luxations (Sprengel, 1-457 ; Celse, vi-6 ; viii-20).

Asclépiade qui fut le fondateur du méthodisme (vers 100, Sprengel ; ou 106 avant J. C. ; Dezeimeris) et qui l'un des premiers introduisit avec tant d'éclat la médecine grecque à Rome, sous Crassus l'ancien, Pompée et Cicéron, Asclépiade avait beaucoup écrit, et dans la nomenclature de ses œuvres, on trouve beaucoup de monographies tant de chirurgie que de médecine (voy. Dezeimeris, *Dict. hist.* 1-191) ; il avait commenté deux livres d'Hippocrate, l'*Officine* et les *Aphorismes* (Littré, 1-198).

Zopyre, de la secte empirique (qui vivait à Alexandrie de 100 à 75 av. J. C.), exerça la médecine, écrivit sur les propriétés des médicaments, (Oribase nous a conservé, *Collect. med.* l. xix, plusieurs chapitres de sa *Matière médicale*), et enseigna la chirurgie : nous savons qu'il suivait les préceptes d'Hippocrate pour les fractures et les luxations (Dietz, *Schol. in. Hipp. et Galen.* t. 1, p. 2).

Apollonius de Citium, son élève (de 70 à 40 av. J.-C.) est l'auteur du seul commentaire chirurgical qui soit arrivé jusqu'à nous de l'école d'Alexandrie ; il est relatif au traité hippocratique *Des articulations* (voy. Dietz *ib.*). Il avait composé un autre ouvrage en 18 livres contre Héraclide de Tarente, et l'on a des motifs de croire qu'il avait commenté les *Epidémies* (7^e liv.) ou le *Prorrhétique* (liv. 1) d'Hippocrate (voy. Erotien, Éd. Franz p. 198).

Ainsi donc les principaux représentants de l'école d'Alexandrie, qu'ils appartiennent aux sectes d'Héro-